

RUSSIE

Après une chute du PIB d'environ 8% cette année, la Russie devrait renouer avec la croissance l'an prochain.

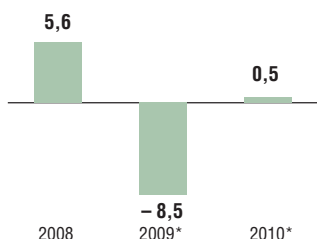
La prudence reste de mise sur l'ampleur de la reprise en Russie

C'est officiel : la Russie sort de la crise. « La principale prévision pour l'année prochaine, qui dépend certes des autres pays, est que la Russie connaîtra une croissance économique dont nous avons déjà vu des signes depuis cet été », a déclaré, mercredi, Arkady Dvorkovitch, l'influent et réputé conseiller économique du Kremlin. Après une chute du PIB devant finalement avoisiner cette année les 8 % (estimation légèrement à la baisse par rapport aux chiffres publiés cet automne), il prévoit une légère croissance pour 2010, inférieure à 3 %. « L'économie du pays montre assurément des signes de reprise », s'est quant à elle félicité Elvira Nabioullina, la ministre du Développement économique, tout en confirmant sa prévision d'une baisse de 11,5 % pour la production industrielle sur l'ensemble de l'année 2009.

La principale bonne nouvelle alimentant l'optimisme des autorités pour 2010 est précisément un soudain revirement de cet indicateur clef : pour la première fois depuis octobre 2008, la production industrielle a été à la hausse en novembre. Une reprise modeste : + 1,5 % par rapport au même mois de l'an passé, date d'entrée de la Russie dans la crise industrielle. Mais, après la chute de plus de 11 % en octobre, cette hausse rassure d'autant plus qu'elle pourrait annoncer un regain de la consommation. « Cela reste cependant très fragile », prévient Alexeï Moïsseïev, économiste en chef de la banque RenCap, préfère comme de nombreux analystes attendre une augmentation sur plusieurs mois consécutifs avant de parler de fin de crise. « La hausse de production industrielle est pour le moment concentrée sur les secteurs des produits de base. » La production d'acier, par exem-

Russie : les prévisions économiques
La croissance du PIB

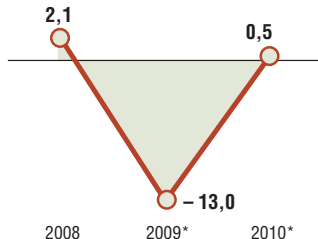
Variation annuelle, en %



« Les Echos » / Source : EEG * prévisions

La production industrielle

Variation annuelle, en %


La récente montée du prix du pétrole a dopé l'optimisme en Russie, toujours très dépendante des revenus énergétiques.

ple, a enregistré une croissance de plus de 55 % sur un an, confirmant la reprise de la demande. Mais les productions de voitures ou de ciment, secteurs en pleine expansion pendant les années de boom, ont poursuivi leur déclin (respectivement - 46 % et - 7 %).

Nombreux problèmes

Contrairement à ses collègues mais fidèlement à sa réputation de conservateur, Alexeï Koudrine, le ministre des Finances, s'est d'ailleurs montré plus prudent. « L'industrie n'a pas retrouvé une croissance stable. Il reste de nombreux problèmes », a-t-il prévenu. Avant d'ajouter : « l'an prochain, il y aura de la croissance mais... après une forte chute ». Une déclaration indiquant que la Russie n'est pas à l'abri d'une deuxième vague de crise. D'autant plus que la reprise des activités bancaires demeure fragile, même si l'ampleur de la menace des crédits douteux semble s'être réduite ces derniers mois. Par ailleurs, la situation sociale est tendue dans plusieurs villes mono-industrielles

où, en plus des licenciements, de nombreux employés ont vu leurs salaires gelés ou à la baisse.

« Les propos de Koudrine confirment que la situation n'est pas aussi rose ! » insiste Evsey Gurchvitch, le directeur de EEG, réputé « think tank » moscovite. « Le gouvernement ne parle pas d'une seule voix et a plusieurs avis sur la crise. Aujourd'hui, il vaut mieux être conservateur. Surtout avec un baril pour le moment au-dessus des prévisions du gouvernement (60 dollars). » La récente montée du prix du pétrole a en effet dopé l'optimisme en Russie, toujours très dépendante des revenus énergétiques. Autre dépendance : de nombreux secteurs ont traversé la crise grâce aux mesures gouvernementales de soutien qui, globalement, ont permis de diminuer la chute du PIB de quelque trois points en 2009 selon les estimations officielles. « Beaucoup craignent désormais que le gouvernement les supprime, ce qui ferait peser une menace sur la reprise... », prévient Alexeï Moïsseïev.

BENJAMIN QUÉNELLE